

— Non, protestant. Mauvais, les catholiques !

— Mais non ! les catholiques sont très bons !

Pendant ce dialogue, déjà un certain nombre de visiteurs s'étaient groupés autour de nous et semblaient ébahis, croyant sans doute ouïr de l'esquimau le plus pur.

Non seulement, ce soir-là, j'eus la surprise de voir ma foi catholique mise à l'épreuve par un Esquimau ; mais, bientôt après, ma loyauté à l'Empire remporta d'autre part sa petite victoire.

C'était à une exhibition de vues cinématographiques, où j'étais entré par hasard. Voilà qu'après telles et telles scènes de pompiers courant à l'incendie, de soldats prenant part à une parade, etc., nous vîmes passer sur la toile un énorme chariot encombré de colis et traîné par une douzaine de bœufs. « Des provisions pour les Boers ! » cria le directeur de la représentation. Mon voisin, un gros Yankee, qui se trouvait évidemment à n'avoir pas su proportionner exactement le nombre de ses verres à la juste mesure de sa soif antérieure, lança à tue-tête l'exclamation « Hourra pour les Boers ! » et l'assistance, faisant écho à son enthousiasme, éclata en applaudissements. J'avais bien envie, moi aussi, de souhaiter bon voyage aux sacs de blé du chariot. Mais on connaît, chez nous les Canadiens-Français, ses obligations de sujet britannique, surtout en pays étranger. Et je gardai une attitude absolument correcte. Que ne faut-il pas parfois de courage, pour remplir son devoir ! — J'espère, par exemple, que M. Chamberlain n'ira pas jusqu'à me reprocher de ne m'être pas élancé sur la toile, pour tuer le conducteur du chariot et ramener à l'intendance anglaise les bœufs et les sacs de blé ! Non, on ne me prendra jamais à commettre de pareilles extravagances, dût la guerre sud-africaine durer encore vingt-cinq ans.

ORNIS.

(A suivre.)